

Carnet d'Heure Route

Camp d'été 2003



Scouts Unitaires de France

Pourquoi ce carnet?

De même que l'exercice est nécessaire au corps pour la santé, l'âme a besoin de temps privilégiés pour respirer. Cela se révèle particulièrement utile en camp : on a vu trop souvent des maîtres se dépenser sans compter du matin au soir, durant des semaines, sans prendre le temps de réfléchir à ce qui compose les journées. Un grand camp mérite certainement autre chose que d'être vécu en surface.

C'est là notre pari : que chaque chef puisse progresser en routier, c'est à dire dans sa vie d'adulte pour en faire, par-là, bénéficier les scouts qui lui ont été confiés. En tant qu'éducateur, tu te dois de pouvoir prendre du recul pour faire le point, pour prévoir, pour réfléchir et, surtout, pour prier. Cela est vital pour une véritable progression car l'Esprit-Saint, source de sagesse et de conseil, doit, seul, inspirer un chef.

Le camp, on l'a dit, ne permet pas toujours de prendre un heure entière. On peut très bien s'arrêter une demi-heure. De même, ce temps n'est pas forcément quotidien. Il peut tout simplement suivre les grands moments, les grandes activités, qui constituent le camp.

Pour t'aider dans ta progression, il nous a semblé utile de placer dans ce carnet quelques conseils qui pourront t'aider pour être plus efficace durant ce moment de ta journée que tu vas offrir. Nous avons également repris le cérémonial du départ routier car il doit être le but et l'objectif de tout chef éclaireur.

Nous te souhaitons un bon camp, à toi, à ta maîtrise et à ton unité.

L'Equipe Nationale Eclaireurs

L'HEURE ROUTE EN CAMP : MODE D'EMPLOI

I. QU'EST CE QUE L'HEURE ROUTE ?

L'heure-route est une heure de la journée qui est donnée à chacun pour réfléchir, méditer et prier **seul, en silence, et sans programme imposé.**

L'heure-route a donc **deux dimensions** :

✓ une dimension spirituelle sous le regard de Dieu

c'est pourquoi ce carnet contient des prières et des méditations

✓ une dimension de réflexion personnelle

c'est pourquoi ce carnet contient également les textes du Compagnonnage et du Départ Routier. L'heure-route est une nécessité pour un chef, afin de distinguer l'essentiel de l'accessoire, prendre du recul par rapport à sa vie.

II. LES 2 ENJEUX DE L'HEURE ROUTE EN CAMP

La vie du chef en camp est assurément passionnante, mais elle est bien souvent vécue « à 100 à l'heure », un peu en surface de soi-même, car les activités s'enchaînent à un rythme effréné pour la Maîtrise, si bien qu'une fois le camp achevé, il en reste un souvenir « sympa » mais peu de choses en profondeur.

1) L'enjeu de l'Heure Route en camp est donc de t'aider à saisir en profondeur ce qui se vit au camp pour que cela contribue à te faire grandir également.

2) Le 2° enjeu est lié à la vie Maîtrise : 3 semaines de camp, c'est parfois long, exigeant et fatiguant. Bien qu'il soit normal que des tensions apparaissent dans la Maîtrise, il convient d'en identifier les causes (la fatigue souvent : « une bonne sieste, et ça repart ») et de s'y attaquer. L'Heure Route est un excellent moyen d'apaiser, de renouveler et d'enrichir la vie de Maîtrise ... Pourquoi ? Essayez et vous verrez !

III. CONCRETEMENT ...

✓ Commence par t'éloigner du tumulte de la vie du camp pour trouver un coin calme et silencieux, si possible avec une belle vue qui aidera à capter ton attention. *La beauté du paysage et une courte marche t'aideront à ménager la transition vers l'heure route.*

✓ Utilise ce carnetune Bible, ... à ta guise, l'heure route est un temps libre et gratuit

✓ N'hésite pas à garder une trace écrite d'une réflexion, d'une prière pour pouvoir y revenir

✓ Fixe-toi une heure de fin, puis attéris ... de même que l'on entre dans l'heure route, il faut aussi savoir en sortir, pour regagner tranquillement et sereinement le camp.

"Pars maintenant à la suite du Christ et rayonne la paix et la joie"

Bonne Route

Vivre le camp

« As-tu compris, par notre amour de la nature et du camp, qu'un routier ne se paie pas de mots?
Promets-tu de conformer tes actes et tes pensées aux exigences du réel ? »
(Départ Routier)

L'exigence du réel, pour l'éducateur, c'est **d'être disponible au moment où le jeune en a besoin** et non pas quand son caprice l'y pousse. C'est, pour le chef d'être attentif, et pour ce faire d'avoir bien préparé les activités : quand on est à la bourre, on est distrait...

Quelques temps du camp nécessitent toutefois une attention particulière. Ce sont les **retours de raid et d'exploration, les Promesses et les veilles de feu, les discussions informelles** qui peuvent parfois nous emmener loin dans la connaissance d'un scout. Dans tous ces moments, il s'agit **d'être à l'écoute** et si nécessaire de savoir apporter un commentaire ou une indication. Il est vital de tout remettre entre les mains de Dieu, dans une **prière confiante et attentive**. L'heure route est un temps privilégié pour cela.

Prendre le temps de la pause quotidienne, de se demander si tout va bien, comment vivre la journée d'aujourd'hui ou celle de demain n'est pas un luxe : **c'est un impératif vital** pour transformer une suite d'activité en une véritable progression, c'est à dire d'étapes qui se suivent et nous font avancer sur notre route de chef éducateur chrétien. C'est essentiel pour être pleinement disponible aux autres, l'esprit clair et l'âme dégagée de toute ombre car, « si vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient »(Lc 11, 13). Or, l'Esprit Saint est **Esprit de sagesse et de conseil**, il est vraiment Celui qui doit inspirer tous les actes du chef.

INSTALLATIONS

Dès le début, se rendre disponible à la volonté de Dieu

«Reçois cette tente, abri pour ta route.
Elle te rappellera que nous n'avons pas sur terre de demeure permanente.»
(Départ Routier)

Comment vivre ce camp comme si c'était le premier camp ? Recréer de « saines » habitudes.
Structurer le temps et l'espace : pourquoi ? Qu'est-ce qui te structure, qu'est-ce qui fait ta vie ?

Le pire des maux : une âme habituée

Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise pensée. C'est d'avoir une pensée toute faite. Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise âme et même de se faire une mauvaise âme. C'est d'avoir une âme toute faite. Il y a quelque chose de pire que d'avoir une âme même perverse. C'EST D'AVOIR UNE AME HABITUEE.

On a vu les jeux incroyables de la grâce et les grâces incroyables de la grâce pénétrer une mauvaise âme et même une âme perverse et on a vu sauver ce qui paraissait perdu. Mais on n'a pas vu mouiller ce qui était verni, on n'a pas vu traverser ce qui était imperméable, on n'a pas vu tremper ce qui était habitué.

Les cures, les réussites et les sauvetages de la grâce sont merveilleux et on a vu gagner et on a vu sauver ce qui était (comme) perdu. Mais les pires détresses, mais les pires bassesses, les turpitudes et les crimes, mais le péché même sont souvent les défauts de l'armure de l'homme, les défauts de la cuirasse par où la grâce peut pénétrer dans la cuirasse de la dureté de l'homme. Mais sur cette organique cuirasse de l'habitude tout glisse et tout glaive est émoussé.

Ou si l'on veut, dans le mécanisme spirituel, les pires détresses, bassesses, crimes, turpitudes, le péché même sont précisément les points d'articulation de la grâce. Par là, elle travaille. Par là elle trouve le point qu'il y a dans tout homme pécheur. Par là elle appuie sur ce point douloureux. On a vu sauver les plus grands criminels. Par leur crime même. Par le mécanisme, par l'articulation de leur rime. On n'a pas vu sauver les plus grands habitués par l'articulation de l'habitude, parce que précisément l'habitude est celle qui n'a pas d'articulation.

On peut faire beaucoup de choses. On ne peut pas mouiller un tissu qui est fait pour ne pas être mouillé. On peut y mettre autant d'eau que l'on voudra, car il ne s'agit point ici de quantité, il s'agit de contact. Il ne s'agit pas d'en mettre. Il s'agit que ça prenne ou que ça ne prenne pas. Il s'agit que ça entre ou que ça n'entre pas en un certain contact...

De là viennent tant de manques, (car les manques eux-mêmes sont causés et viennent), de là viennent tant de manques que nous constatons dans l'efficacité de la grâce, et que remportant des victoires inespérées dans l'âme des plus grands pécheurs elle reste souvent inopérante auprès des plus honnêtes gens sur les plus honnêtes gens. C'est que précisément les plus honnêtes gens, ou simplement les honnêtes gens, ou enfin ceux qu'on nomme tels, n'ont point de défaut eux-mêmes dans l'armure. Ils ne sont pas blessés. Leur peau de morale constamment intacte leur fait un cuir et une cuirasse sans faute. Ils ne présentent point cette ouverture que fait une affreuse blessure, une inoubliable détresse, un regret invincible, un point de suture éternellement mal joint, une mortelle inquiétude, une invisible arrière-anxiété, une amertume secrète, un effondrement

perpétuellement masqué, une cicatrice éternellement mal fermée. Ils ne présentent point cette entrée à la grâce qu'est essentiellement le péché. Ils ne présentent point cette entrée à la grâce qu'est essentiellement le péché. Parce qu'ils ne manquent de rien on ne leur apporte rien. La charité même de Dieu ne panse point celui qui n'a pas de plaies.

C'est parce qu'un homme était par terre que le Samaritain le ramassa. C'est parce que la face de Jésus était sale que Véronique l'essuya d'un mouchoir. Or celui qui n'est pas tombé ne sera jamais ramassé ; et celui qui n'est pas sale ne sera pas essuyé.

Les « honnêtes gens » ne mouillent pas à la grâce

Charles PEGUY

Assieds-toi, réfléchis, fais un plan. Progresser dans sa vie.

« Es-tu décidé, autant que tu le pourras,
à t'engager dans une vocation au service de Dieu et de tes frères les hommes? »
(Départ Routier)

Tu fixes des objectifs de progression à tes éclaireurs. Et toi ? Quels sont les tiens ? Quels moyens prends-tu (compagnonnage, père spirituel, etc.).

Du savoir à l'obéissance

A la suite de l'évangéliste Marc, je vous entraîne d'abord dans la région de Césarée de Philippe, au nord de la Galilée (Mc 8, 27-38). Là, après quelques mois de vie commune, Jésus va poser une question centrale à ses disciples. Depuis le début de son ministère public, il n'a cessé de multiplier les gestes de puissance et de bienfaisance (miracles, multiplication des pains, marche sur les eaux...) ainsi que les discours et les enseignements, et pourtant le résultat est bien maigre. La foule s'est contentée de la stupeur et de l'admiration ; parmi les scribes et les pharisiens, il s'en est trouvé pour ourdir un complot contre lui et les disciples s'enfoncent dans l'incompréhension ; surtout, pas un homme ne l'a encore reconnu et confessé publiquement. **Alors Jésus pose cette question : « pour vous, qui suis-je ? »** Et pour la première fois, un

homme, Pierre, va donner une réponse vraie et forte : « Tu es le Christ ». Pierre n'a pas le temps de savourer la profondeur de sa parole, que Jésus l'entraîne dans une révélation supplémentaire, celle de sa passion et de sa résurrection : ce Christ devra souffrir, être tué et ressusciter le troisième jour. Or, Pierre ne l'entend pas de cette oreille ; il prend à part Jésus et commence à lui faire des reproches, ce qui déclenche chez le Maître une de ses réactions les plus fermes : « passe derrière-moi Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes ». Sous-entendu : « certes, tu as découvert que je suis le Christ, le Messie promis par Dieu, mais tu t'en es fait une fausse image. Tu l'as rêvé tout-puissant et affranchi des souffrances de ce monde. Il n'en n'est pas ainsi : redeviens mon disciple et apprends de moi ce qu'est le Christ aux yeux de Dieu ». Autrement dit, **Pierre croyait savoir ce que c'est qu'être le Christ et qu'être son disciple, et Jésus l'invite à se dessaisir de ses images.** Première conversion, première bataille du disciple : **passer de ce qu'il croit savoir à ce que Dieu connaît, passer de son savoir à l'obéissance profonde au projet de Dieu.**

Or justement, vous êtes à l'âge des projets, des grands projets, c'est-à-dire de ceux qui engagent toute une existence. Tant mieux ! C'est bon, c'est très bon. Qui d'entre vous ne pense jamais à l'avenir, qui n'a pas commencé à imaginer ce que pourraient être son métier, sa femme, ses enfants, sa réussite, sa gloire... Qui n'a pas été pris de vertige lorsque ces rêves ont semblé se succéder à un rythme déconcertant ? Qui aussi n'a pas goûté l'amertume d'un projet qui s'est perdu dans les sables ? Bref, vous êtes à l'âge où votre conscience dessine les contours idéaux de votre existence. Alors, comme Pierre et ses compagnons, si vous voulez poursuivre l'aventure de la foi au Christ, vous serez appelés à confronter ces projets avec ceux de Dieu, à purifier ces images selon sa pensée et non la vôtre. D'où les quelques questions simples qui suivent.

Qu'est-ce qui détermine – ou a déterminé – le choix de mes études ? La réussite sociale, le prestige de l'école, du diplôme ou de la profession, l'intérêt intellectuel, le service des autres... ? Le Christ a-t-il eu son mot à dire dans la détermination de mon avenir ? Lui ai-je demandé, au moins une fois, ce qu'il voulait pour moi, quel était le meilleur à ses yeux, quel serait le lieu où je pourrais rayonner ? Méditez-vous régulièrement l'Écriture Sainte,

pour y déchiffrer le dessein de Dieu sur votre vie ? Peut-être n'osez-vous pas ouvrir ce livre ? Comme ce jeune chirurgien, qui redécouvre la vie chrétienne depuis peu, et qui révélait, dans un groupe de partage, qu'il avait une peur farouche d'ouvrir la Bible : j'ai peur que cela m'entraîne trop loin (quelle sagesse !). **Attention, ne croyez pas que ces questions vont vous entraîner irrémédiablement et malgré vous vers la vie sacerdotale ou vers la vie religieuse.** Être prêtre n'est pas toujours le meilleur aux yeux de Dieu. Un grand philosophe français, Maurice Blondel, lorsqu'il eut terminé de rédiger sa thèse de doctorat, se demanda sérieusement s'il ne lui fallait pas devenir prêtre. En effet, à travers ses travaux philosophiques, il n'avait eu de cesse que d'amener des intellectuels athées à embrasser la foi. Le sacerdoce lui semblait donc la voie logique et royale pour continuer cette œuvre. Après une retraite cependant, il découvrit que le Christ attendait de lui qu'il poursuive sa carrière philosophique. Sa vocation, la meilleure, c'était d'enseigner la philosophie.

Voilà donc le premier combat du disciple : à l'âge des rêves, recevoir de Dieu ce qu'il sait de nos vies.

P. Frédéric Louzeau

Prendre le temps de la parole, de l'écoute

Prendre le temps de la parole, de l'écoute : sais-tu écouter ?

Face à une décision : voir, juger, agir : sais-tu être attentif, prendre du recul ?

« Promets-tu de rechercher dans les autres, pour la gloire de Dieu, ce qu'ils ont de bon ? »

Sais-tu nommer ce qui est bon chaque jour ? Sais-tu voir Dieu à l'œuvre dans nos vies, aujourd'hui, au camp ?

LE SCOUT

est pour une chevalerie de tous les temps de Bayard à Guillaumet,
de St-Louis à Charles de Foucauld,
de Roland à Wingate.

Marcher devant...

« Marcher devant! Toujours devant!
Comme le pilote, être aussi mécanicien, radio, navigateur,
Rester debout quand les autres s'assoient,
Sourire quand ils serrent les dents,
Donner sa flotte quand ils ont soif,
Et son cœur quand ils n'en ont pas,
Porter la fatigue des faibles,
Eclairer ceux qui sont dans le noir.
Espérer pour six, vouloir pour dix,
Puis le soir, quand tous se taisent,
Parler pour eux au Seigneur. »

Michel Menu

EXPLORATION

Le Christ chemine quotidiennement à nos côtés

«As-tu compris, à travers l'amitié fraternelle et les rencontres que tu fais chaque jour, que tout homme est un être unique, et que dans les plus disgraciés comme dans les plus obscurs, luit une étincelle divine qui mérite ton amour?

(Départ Routier)

Ton comportement dépend-il de la présence des scouts ?

En 'absence des scouts, ton comportement reste-t-il en cohérence avec l'idéal de la Promesse et du Départ ?

Le regard des scouts : contrainte ou stimulation ?

Compagnonnage avec le Christ

Le remarque-t-on suffisamment? L'épisode où Jésus se fait reconnaître par deux disciples dans l'Évangile de Luc se déroule le jour même où Marie Magdeleine et Pierre font la découverte du tombeau vide. Or ces derniers n'ont droit si l'on ose dire qu'à un ange pour recevoir un début d'explication au mystère de cette déconcertante vacuité. Si proches qu'aient été ces deux-là, ils

devront attendre pour que le Ressuscité les rejoigne.

Comme en une parabole donnant le sens profond de la résurrection, Jésus apparaît d'abord sur la route. Cette nouvelle-là concerne les chemins poudreux plus que les ateliers d'embaumeurs. Or, ces disciples-là n'appartiennent pas au premier cercle des apôtres, ils sont de ces seconds couteaux de l'Évangile on n'apprendra même pas le nom des deux hommes!

Pas de meilleurs témoins que ceux qui ont été choisis contre toute attente, semble nous dire Saint Luc. Le Christ les a préférés à tout autre pour être, lui-même, leur pédagogue. Et d'abord qu'ils étaient, faire d'eux ses premiers hérauts. Comment? En faisant évoluer, progresser la qualité de la relation qui les unissait, eux et lui. Jésus les fait passer de l'affection irréparablement brisée dès lors que la mort survient à la foi, un lien autrement plus fort. Non que la seconde remplace la première! Simplement, ils étaient comme des enfants, ils deviennent adultes dans l'amitié d'un compagnonnage ; et Jésus, en cette affaire, est le guide autant que le maître ou l'ami.

Trois *temps* sont essentiels ici la marche et l'expérience du manque, l'intelligence de la Parole de Dieu, la célébration des gestes de l'amitié.

Tout le texte est bâti pour que nous comprenions combien ce compagnon-là n'est plus le Jésus « d'avant », n'est plus cet homme qu'il faisait bon suivre. Le guide des disciples d'Emmaüs est passé par la nuit du tombeau, terrassant la mort. Et si Matthieu nous rapporte à la fin de son Évangile que le Christ nous assure de sa présence « jusqu'à la fin des temps, Luc nous montre de quelle présence il s'agit. La vie dont il témoigne et qu'il donne est véritablement autre, nouvelle.

Il est là... mais on ne le reconnaît pas. Il visite les siens chez eux... mais les portes sont fermées. Pour le reconnaître, il faut accepter sa marche à nos côtés, accepter de relire l'Écriture alors qu'il tourne les pages du livre. Et surtout, sanctifier les gestes les plus élémentaires qui célèbrent la vie autant que l'amitié ceux du repas partagé.

La vie divine, sa vérité, ne passe pas par d'autres gestes que ceux-là. Seul l'ami peut lire à l'ami sa vérité. Et peut-être l'accompagner dans la quête de la vérité. Notre foi nous indique son existence, Jésus nous indique sa piste : la vérité est contenue dans ce que nous avons reçu de nos pères, dévoilée lors d'une quête partagée, expérimentée en des gestes qui relèvent, consolident, rassérènent. Le scoutisme s'inscrit pleinement dans cette logique il est vie selon l'intuition de nos pères, ou méthode de progression où les épreuves de la vie sont confrontées sans cesse, à la confiance et à l'amitié.

Lors d'une progression personnelle, personne ne tiendra le rôle du Christ! Il sera là. À toi de le reconnaître. Pour cela marche, lis et célèbre l'amitié. Ecoute surtout. Ami, père spi ou parrain, ils sont amis d'un jour dans ta vie de routier pour que le Christ te soit compagnon de toujours dans ta vie de chrétien.

Fr. Benoît Vandeputte, O.P.

PROMESSE

Le christ, seul, peut combler l'homme

« Je sais que la vraie grandeur de l'homme est la fidélité.
Connaissant ma faiblesse, je demande à Dieu sa grâce et m'engage à vivre en Routier. »
(Départ Routier)

Tes scouts s'engagent, et toi ? Es-tu capable de t'engager à ton tour ?
Qu'as-tu fais de ta promesse ?
Où en es-tu de ton engagement routier ?

L'ami

« Vous devez penser au Christ comme à quelqu'un de vivant, qui est dans le monde. Vous devez penser au Christ comme au seul ami dont le regard pénètre votre vie la plus secrète, et jusqu'à cette part en vou , inaccessible à toute créature et peut-être ignoré de vous même.

Il a ses vues sur vous, tel que vous êtes ; il connaît le saint, différent des autres saints, dont vous portez le germe. Dans les moindres circonstances de votre vie, son amitié fixera votre attitude. Ne comptez résoudre en dehors de Lui, aucune question, même futile.

Il vous donnera la claire conscience de ce que vous êtes : une âme immortelle, non pas isolé, mais que beaucoup d'âmes entourent, sur lesquelles avez pouvoir pour le mal et pour le bien.

Aussi petits que vous soyez, si vous êtes un ami du Christ, plusieurs se réchaufferont à ce feu, prendront part à cette lumière.

C'est le péché qui est la routine, c'est le péché qui mécanise la vie.

Car la religion du Christ ne se ramène pas à un système de limitations, de préservations, de défenses.

Il faut vous le dire ; elle vous invite à l'amour essentiel, et comporte donc aux yeux du monde, le plus grand risque : celui du don total...

A la fausse sagesse du monde : « il faut que jeunesse se passe », le Christ semble répondre : « il faut que la jeunesse ne se passe pas ».

Ami du Christ, il dépend de vous que votre jeunesse soit éternelle. »

François Mauriac

À celui...

A Celui qui m'appelle par mon nom, qui me connaît mieux que les autres me connaissent, mieux que moi je me connais,

à Celui qui ne me juge pas selon les apparences,

à Celui qui ne dit pas de moi parce que j'ai renié : « tu n'es qu'un renégat »,

à Celui qui ne dit pas de moi parce que j'ai volé : « tu n'es qu'un voleur »,

à Celui qui ne dit pas de moi parce que j'ai tué : « tu n'es qu'un tueur »,

à Celui qui m'appelle par mon prénom et qui *sait*, qui sait Lui et Lui seul que je ne me réduis pas à un moment de ma vie ou à un acte de mon passé,

à Celui qui a confiance dans le PEUT-ETRE qui est en moi, dans le meilleur que je ne connais pas moi-même,

à Celui-là je peux dire « c'est Toi qui sais en vérité que je T'aime ».

Je n'ai pas besoin de parler, je n'ai pas besoin de dire des choses sur moi, je n'ai pas besoin de me faire valoir, je n'ai pas besoin de me vendre.

Il me suffit d'être là tel que je suis, pauvre homme, pauvre femme, d'être là moi même sans frime et de dire : « Seigneur, moi je sais que Tu me connais. Je sais que Tu crois que je vaudrais infiniment plus que ce qu'on dit et que ce que je crois. Je sais que pour Toi, je suis unique ».

Si on commence comme cela la prière, on est tout prêt du cœur de la prière.

On se laisse rejoindre par Celui qui nous connaît, nous fait confiance.

Confiance, lève-toi. Il t'appelle.

Hervé Renaudin

Se détacher des biens du monde en vue de l'unique bien : le Christ

« Reçois cette flamme et cet Évangile qui dissipent les ténèbres de ta route.
Cherche et rayonne la vérité, car en toi vit le Seigneur, Lumière du monde. »
(Départ Routier)

Quelle est ton aventure intérieure ?

Tu t'es posé pendant ce camp, et après ? Qu'en sera-t-il ?

De l'idole au Dieu vivant

Pour découvrir le deuxième combat du chrétien, je vous propose d'avancer un peu dans l'évangile de Marc, jusqu'à un passage très connu – et souvent mal commenté -, celui de l'homme riche (Mc 10, 17- 22), dont le récit laissera sous-entendre qu'il est jeune. Tombant à genoux aux pieds de Jésus, le jeune homme riche pose une question cruciale : « **Bon Maître, que dois-je faire de bon pour avoir en héritage la vie éternelle ?** » Et Jésus de développer une réponse assez longue et subtile, qui conduira le jeune homme à percevoir en lui un manque profond. Que lui manque-t-il pour recevoir de Dieu l'héritage de la vie éternelle ? Laissons le texte répondre.

Jésus semble d'abord refuser de répondre à la question, en prenant l'homme à contre-pied : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul ». En réalité, Jésus met déjà discrètement son interlocuteur sur la piste. « Tu as reconnu en moi une bonté toute particulière, et c'est pourquoi tu m'appelles Bon maître. Pourtant, cette bonté ne vient pas de moi ; elle est issue du Père qui me la communique ». Sous-entendu : **« quelle est donc ta relation avec ce Père, qui précisément est la source de la vie éternelle que tu recherches ? »** D'ailleurs, quand il citera ensuite les Dix Paroles, Jésus omettra volontairement les commandements vis-à-vis de Dieu, laissant comme un grand espace vide, propice à un questionnement sur la relation au Père.

Dans un second temps, Jésus énumère les commandements vis-à-vis du prochain, mais il termine curieusement par celui qui, en général, ouvre la seconde table : « Honore ton père et ta mère ». Une nouvelle fois, la tactique de Jésus s'appuie sur l'ellipse et l'allusion. En citant en dernier le commandement vis-à-vis des parents, il invite le jeune homme à s'interroger. « De qui tiens-tu les commandements que tu as observés depuis ta jeunesse ? De tes parents bien sûr. Et sûrement les as-tu accomplis par amour et respect de tes parents ! Seulement, **tu arrives à un âge où tu dois apprendre à entrer dans la vie des commandements, non plus seulement par amour de tes parents, mais en priorité par amour de Dieu qui est la source, tant des commandements que de la vie éternelle** ». Manière subtile et délicate de lui dire : « quitte ton père et ta mère ». Comment désigner plus clairement votre âge comme celui d'une profonde crise, c'est-à-dire étymologiquement d'une croissance, qui fait accéder à l'âge adulte ?

Mais le chemin ne s'arrête pas là encore. Il reste une troisième étape incontournable. Jésus reprend : « va, vends ce que tu as et donnes le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, suis-moi ». Une nouvelle fois, le lecteur est surpris par l'enchaînement des paroles. Pourquoi Jésus ne se contente-t-il pas de lui dire « suis-moi » ? **Parce que la réflexion sur l'attachement à Dieu et aux parents ne suffit pas. « Quel est ton rapport aux biens que tu possèdes ? »** Puisqu'il est jeune et qu'il n'a ni volé ni convoité, ses biens

proviennent, comme les commandements, de ses parents. Et probablement, ils lui auront procuré une sécurité et un cadre de vie, propices à l'accomplissement des commandements. **Voyez-vous le risque qui se profile masqué derrière ces biens ? C'est de croire être capable d'observer la Loi de Dieu par ses propres forces humaines, et par conséquent d'estimer mériter la vie éternelle, alors qu'elle est un pur don de Dieu. Derrière les biens qu'il possède, le jeune homme n'a-t-il pas commencé à faire de lui une idole ?** Peu importent le nombre et la nature de ses richesses ! Un seul petit objet a pu détourner sa confiance au Père.

Voici donc, très schématiquement, en quoi consiste la seconde conversion, la seconde bataille de l'homme : **faire humblement l'apprentissage du mystère de sa propre solitude, c'est-à-dire de sa liberté spirituelle en face de Dieu, en quittant ses parents, en se séparant des biens qui tiennent captive cette liberté, pour permettre à la relation avec le Père de s'établir.** C'est d'une nouvelle naissance qu'il s'agit ici, et elle ne peut faire l'économie des arrachements. Vous êtes précisément, d'une manière ou d'une autre, à l'âge souffrant des arrachements.

Dans cette perspective, vous pourriez réfléchir aux questions suivantes. *Où en êtes-vous de l'attachement à vos parents ? En quoi dépendez-vous encore d'eux (Tony Anatrella prétend que le dernier lien qui relie encore les grands adolescents à leurs parents, c'est le sac de linge sale !) ? Existez-vous devant eux sans ressentiment ? Les avez-vous pardonné ? Par ailleurs, comment vivez-vous votre solitude ? Passez-vous fébrilement d'une activité à une autre, de la musique à la télévision, de l'ordinateur au téléphone, du travail à la fête, de l'ivresse au sommeil, sans aucun moment de calme ? Prenez-vous des temps de repos, de lecture, de réflexion (sur la vie de votre troupe par exemple) ? Enfin, quel rapport entretenez-vous avec les biens qui sont les vôtres ? De quoi dépendez-vous ? Qui possède qui ?*

Seconde bataille ou conversion : apprivoiser le mystère de sa personne en face du Dieu vivant.

P. Frédéric Louzeau

JOURNÉE SERVICE

Servir Dieu à travers son prochain

« As-tu compris, par la communion à la joie et à la peine des hommes
que nous recherchons dans nos entreprises et dans nos services,
que la vie est à prendre au sérieux, que tout acte d'un routier compte et engage ? »
Départ Routier

Service de soi, ou service des autres ?

Servir ou se servir ?

Ton service est-il humble ou orgueilleux ?

Est-ce une occasion de servir ou de se valoriser dans le service ?

Du pouvoir au service

Continuons l'évangile de Marc et une dernière bataille va affleurer (Mc 10, 35-45). Les deux précédents combats concernaient la relation d'un disciple du Christ à Dieu, à ses parents et à ses biens. Imaginons être entrés, un tant soit peu, dans le mouvement de ces deux conversions. **Il reste encore à savoir ce qui pourra mesurer le rapport d'un disciple de Jésus à ceux qui l'entourent – sa relation aux autres.** Ce sera l'objet

de la troisième grande bataille. Deux apôtres de Jésus en sont comme les figures emblématiques : Jacques et Jean. Alors qu'ils montent avec le Christ vers Jérusalem, c'est-à-dire vers le lieu de sa passion et de sa crucifixion, les deux frères s'approchent de leur maître pour lui demander : « accorde-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire ». Or Jésus, loin de les accabler, leur renvoie cette énigmatique parole : « Vous ne savez pas ce que vous demandez ». La fin de l'évangile donnera à ces mots de Jésus toute leur ampleur. En effet, l'évangéliste Matthieu précisera qu'**avec Jésus furent crucifiés deux bandits**, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. **Voilà les places de gloire** et voilà ceux à qui les places demandées ont été destinées. Le trône royal du Christ, c'est sa croix, et c'est elle qui mesure aussi la gloire et la grandeur de ses disciples. Comment dire plus radicalement le renversement de perspective qui s'annonce, à propos du pouvoir et plus largement de la relation entre les hommes ?

De là en effet, Jésus laisse à ses douze apôtres comme la charte qui régira les rapports interpersonnels : « celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous ». **Prenez bien garde de ne pas faire un mortel contre-sens au sujet de cette parole.** Jésus ne condamne en aucun cas le désir d'être grand, ni le souhait de se réaliser et de s'épanouir. Cela est bon, cela est très bon. Rien de grand et de beau ne s'accomplira dans votre vie sans ce profond désir d'être grand, sans cette aspiration vers le haut. Au disciple du Christ n'est pas non plus interdite toute ambition professionnelle ou politique – les évêques de France n'ont-ils pas parlé récemment de réhabiliter la politique ? N' imaginez pas non plus un Christ aigri, qui conduirait ceux qui veulent le suivre, à refuser toute réussite sociale ou familiale. Montant à Jérusalem pour le service des hommes, **Jésus propose à celui qui met ses pas dans les siens, de disposer l'intégralité de ses puissances au service de ceux qui l'entourent.**

La troisième grande bataille de l'homme est sans aucun doute la plus redoutable entre toutes : il y est question d'une **conversion radicale du désir d'être grand, d'une transformation totale de son pouvoir et de sa force.** Car en tout moment de son existence, le disciple du Christ sera tenté de se refermer sur ses propres

dons, et plus particulièrement sur les dons issus de la foi : l'artiste travaillera pour se montrer, l'homme intelligent jouera de son intelligence pour dominer ou manipuler, l'homme compatissant se complaira dans un certain confort sentimental, le maître utilisera ses disciples au lieu de les éduquer, le croyant voudra jouir de l'intimité avec son Seigneur sans porter le poids de l'annonce de l'Évangile, le prédicateur cherchera à fasciner, etc... Sur la route qui mène à Jérusalem, Jésus propose aux Douze de combattre sans faiblir contre ces tentations, et de faire de l'ensemble de leurs dons un service permanent pour la joie d'une multitude.

Que ce troisième combat vous concerne en premier lieu, c'est peu dire. Vous êtes justement à l'âge où se mettent en place et s'ajustent l'ensemble des relations humaines qui qualifient l'existence adulte. N'ayant ni le temps ni la prétention d'en faire le tour, je voudrais m'arrêter à deux domaines où se joue prioritairement pour vous ce combat. Dans **votre troupe** d'abord. *Pour quelle raison êtes-vous devenu chef ?* Elles sont sans aucun doute multiples : par idéal scout, parce que vous avez aimé l'atmosphère du camp, parce que quelqu'un vous l'a demandé, parce qu'il n'y avait personne d'autres, que sais-je encore ? Aucun des ces motifs est à disqualifier. Des grands engagements sont nés de circonstances ou d'intérêt d'abord particuliers. Comment vérifier cependant qu'intervient et grandit en vous la dimension du service ? A cet effet, je vous propose deux critères qui éprouveront votre désintéressement : *quelle est votre attitude en cas de conflit dans la troupe ? Cherchez-vous à tout prix à l'éviter ou êtes-vous prêts à payer de votre propre personne pour le résoudre ?* En second lieu, *quelle attention portez-vous au plus fragile ou plus pauvre des garçons qui vous sont confiés ? Privilégiez-vous la rencontre avec eux ou avec les enfants brillants et fascinants ?*

Avec la troupe, l'autre domaine où se joue, de manière privilégiée, la construction d'une relation humaine à vos âges, c'est **la relation amoureuse**. Puisque l'amour établit un lien entre des personnes humaines, pourquoi échapperait-il à l'exigence de conversion rappelée plus haut ? Autrement dit, pour un disciple du Christ en chemin vers Jérusalem, l'amour et toutes ses manifestations sont appelées à entrer, à leur tour, dans cette réalité du service. *Concevez-vous la relation amoureuse, la tendresse, la sexualité comme des lieux de service de*

la personne ? Là encore, le combat portera sur les dons reçus. La sexualité, le désir et la pulsion sont des dons de Dieu : cela est bon, cela est très bon. Mais nul n'a besoin d'être un grand prophète ou un théologien de renom pour savoir que la frontière est mince entre le désir et la convoitise, et que la sexualité peut se transformer rapidement en lieu de repli. Cette dernière grande bataille porte un nom traditionnel, qui n'est certes plus à la mode, mais dont la portée demeure intacte : celui de la chasteté. La chasteté chrétienne, telle que l'évangile la dévoile ici, ne consiste pas seulement en la maîtrise de ses pulsions -indispensable par ailleurs - mais surtout en une amoureuse dépossession, où la puissance devient service et don de soi. Où en êtes-vous de la chasteté ?

Troisième bataille ou conversion : faire de mes dons et de mes forces un service de mes frères.

Conclusion

[...] J'ai bien conscience de l'ampleur du chemin qui s'ouvre devant nous. Une heure route ne suffira pas à le parcourir, ni un jour, ni même un an. Pourtant, que l'étendue de la tâche n'effraie personne ici. L'important est d'entrer dans le combat, sans regarder en arrière. Une parole de l'évangile résumerait bien ce que j'ai tenté de transmettre. Au moment de son dernier repas, le Christ prend du pain, il le rompt et il dit : « prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous ». Ces paroles, vous les connaissez bien. En elles, le Christ livre à ses disciples le sens ultime de sa vie et de sa mort. Avez-vous seulement remarqué qu'elles disent aussi le secret de nos pauvres vies : lorsque vous serez confrontés à un choix important, lorsque vous vous inquiétez de savoir si ce choix est vraiment le bon, celui que Dieu veut, posez-vous alors la question qui sera comme un critère plus tranchant qu'une épée : **puis-je affirmer en vérité que ceci – ce choix, cette décision – est mon corps livré pour le plus grand nombre, pour la multitude ? Est-il effectivement un don pour le service de tous ?** Si oui, vous avez trouvé la source du rayonnement que le Père des cieux attend de vous, pour sa gloire, pour la joie de son Eglise, et pour le salut de tous les hommes.

P. Frédéric Louzeau

RETOUR DE CAMP

« Le camp est un concentré de nos vies, pas une parenthèse »

Le camp est long et riche, et en général le retour chez nous est suivi d'un formidable appel d'air : plus de contraintes, les vacances sont là, ou au contraire plongée dans le travail ou le stage, qui nous absorbent brutalement et complètement, sans **laisser la place légitime à ce que nous avons reçu pendant le camp.**

Il est essentiel de ne pas se « laisser avoir » par les jours qui suivent le camp. Souvent, au début, on est un peu décalé, puis la température redescend. Peut-être avons-nous vécu des temps forts, au cours desquels nous avons pris des résolutions... Poursuivons-les. Peut-être serait-il possible de vivre nos vacances, notre travail, avec le Christ, en prenant des petits moments de prière quotidiens, un peu plus longs si on le peut (n'est-il pas paradoxal (et révélateur) que trop souvent nous prions moins pendant les vacances, alors que nous disposons de plus de temps ?). **Il est primordial de se fixer un objectif ou deux, simples, issus de notre camp (vis à vis de notre relation à Dieu, à nos proches et vis à vis de nous-même), et celui-ci aura vraiment été occasion de progression.** Peut-être, notamment, que certains des textes de ce carnet t'auront touché... pourquoi ne pas y revenir ? voire même d'acheter le livre dont ils sont tirés, s'ils t'ont vraiment touché, et faire un bout de chemin avec lui ? Ou avec un autre...

Notre mission de chef ne se limite pas aux dates des camps et autres activités : **nous pouvons (devons ?) continuer de prier pour les éclaireurs** de la troupe. Ecrire à certains, même, pourquoi pas ? et remplir notre courrier de nos prières pour eux...

PÈRE,
JE M'ABANDONNE À TOI

Fais de moi ce qu'il Te plaira
Quoique Tu fasses de moi, je Te remercie.
Je suis prêt à tout j'accepte tout.

Pourvu que Ta volonté se fasse en moi, en toutes Tes créatures,
Je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre Tes mains,
Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, Parce que je T'aime, et que
ce m'est un besoin de me donner,
De me remettre entre Tes mains sans mesure,
Avec une infinie confiance, car Tu es mon PERE.

Charles de Foucault

Vie spirituelle du chef

« *Savoir est bien, faire est mieux. Etre est parfait.* » (proverbe indien).

Chefs et cheftaines d'unité, qui avez été choisis par le Seigneur pour éduquer intégralement les jeunes qui vous sont confiés, entendez résonner cet appel du pape S. Léon, que l'Eglise répercute à chaque fête de Noël : « *Chrétien, comprends ta dignité!!* » On pourrait prolonger cette exhortation ainsi : chefs et cheftaines de notre scoutisme catholique, mesurez, expérimentez, vivez à fond la grâce d'être chef.

Vous devez être toujours plus la tête et le cœur de vos unités.

« *Si votre âme est toute baignée de la lumière de la foi, de l'amour du Christ, si vous avez une âme fraternelle et portée à la prière, il sortira de vous, à votre insu, une manière à être et de sentir qui fera votre troupe, votre compagnie, votre clan, à votre image, comme l'œuvre d'art exprime les plus secrètes aspirations de l'artiste.* » P. Forestier, *Scoutisme missionnaire*, p.87

Devenez ce que vous êtes

Avant de parler, avant d'agir, pour témoigner en vérité, il faut ETRE. La responsabilité de chef ou de cheftaine que l'on vous a confié ne doit pas vous angoisser ou vous paralyser, elle doit être pour vous dynamisante : quand Dieu demande quelque chose, Il donne toujours la grâce nécessaire pour l'accomplir, mais cette grâce il faut la mettre en œuvre, la faire fructifier.

Qu'est-ce donc qu'être chrétien ?

Depuis notre baptême, nous avons reçu la grâce sanctifiante pour vivre de Foi, d'Amour, et d'Espérance. Ces vertus sont dite théologiques puisqu'elle sont proprement la Vie de Dieu en nous faisant irruption dans notre intelligence, notre cœur, notre volonté : la Grâce élève la nature. Nous devons donc acquérir un « plus-être » dans ces trois directions.

La Foi

Cette lumière divine qui dilate notre intelligence et la fait vivre "au dessus de ses moyens". Le chrétien verra toujours plus loin, plus juste que celui qui "ne croit pas au ciel". "La Foi est une générosité de l'âme. Elle est donnée, elle permet à l'intelligence de vivre au dessus de ses moyens. D'une manière constante et agréable aussi, en plus, et parfois crucifiante." (A. Frossard) La Foi c'est aussi la Confiance, grande vertu, ressort du scoutisme. Avoir mis sa confiance en Dieu qu'on sait Fidèle : toute la Bible résonne de cette Fidélité divine du Seigneur, notre Rocher; et, en conséquence, une meilleur confiance en nous mêmes, puisque Dieu veut nous conduire toujours plus avant, et confiance, foi dans les autres en qui Dieu réside et agit.

Cette Foi est un don de Dieu et se redemande chaque jour dans la prière : nous avons le devoir de la cultiver et d'en vivre en toute circonstance. La cultiver en allant à la source de la Révélation : la Bible, les Evangiles qui nourrissent notre sens de Dieu qui se révèle dans son Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur . Vous possédez un missel de semaine peut-être, prenez donc l'engagement de vous nourrir chaque jour des textes proposés par l'Eglise quotidiennement, ce qui vous branchera sur

le grand courant de Foi et de prière de l'univers catholique. Vous aimer aussi, régulièrement vous former doctrinalement, pour acquérir une structure de Foi solide qui vous permette d'en vivre et ensuite de la rayonner. Je pense à tel ou tel petit livre de théologie, les écrits du dernier concile et des papes, ou telle revue de formation et réflexion doctrinale.

L'Amour

"Celui qui aime connaît Dieu, car Dieu est Amour" (1ère Jean). Voilà la vertu première du chrétien. 'Voilà la source vive de notre rayonnement:reconnaissons notre pauvreté radicale dans ce domaine, et allons puiser à la Source : dans la prière, nous laissant secrètement travailler en profondeur par l'Esprit Saint qui répand en nous cet Amour divin qui va dilater notre cœur et le conduire vers le don de nous même. Souvenons nous de ces paroles fortes de Jean-Paul II en 1980 : « Jeunes de France, vous valez ce que vaut votre cœur... Aimer, c'est donc essentiellement se donner aux autres. Loin d'être une inclination instinctive, l'amour est une décision consciente de la volonté d'aller vers les autres. Pour aimer, il faut se détacher de biens des choses, et surtout de soi donner gratuitement, aimer jusqu'au bout. Cette dépossession de soi, œuvre de longue haleine est épuisante et exaltante. Elle est source d'équilibre. Elle est le secret du bonheur." Cet Amour divin se puise dans le cœur du Christ, qui vient à nous dans les sacrements : l'Eucharistie qui nous communique cette Vie du Christ ressuscité, et la Pénitence qui nous plonge dans cette miséricorde du Seigneur qui nous purifie et nous éveille toujours plus, nous même, à l'Amour et au Pardon. Demandons-nous si notre alimentation spirituelle est en cohérence avec cette reconnaissance de la vitalité tonifiante de la vie sacramentelle. Et bien sur, nous devons aimer en Acte : n'est ce pas le sens de la B.A. quotidienne

que nous enseignons à nos jeunes ? Aller concrètement, vers les autres, nous ouvrir à leur besoin, alors en vérité, comme l'écrit, Jean Vanier : "Au delà du service, aimer c'est révéler la beauté, révéler à l'autre qu'il est précieux, qu'il a une valeur, et qu'il a un sens à sa vie. Aimer quelqu'un c'est lui dire: je me réjouis de ta présence. » Alors "Aimes et dis le par ta vie!" (Saint Augustin). L'Amour nécessite la LIBERTE : c'est peut être ce qui manque le plus à notre jeunesse qui est trop souvent esclave des modes, des slogans, des idées toutes faites et de la fascination des idoles modernes : l'argent, le plaisir, le sexe, le superficiel. Nous devons donc, nous chefs et cheftaines, avoir déjà résolument fait des choix de vie, nous être exercé à la maîtrise de soi. Il faut se battre et au besoin saigner, pour garder cette liberté intérieure qui fascinera les autres et leur donneront envie de nous suivre sur cette "route de liberté qu'est le scoutisme". L'Evangile ne nous présente-t-il pas le Christ comme libre envers tous, en toutes circonstances, nous appelant à entrer dans l'expérience de cette liberté donnée et acquise dans l'Esprit saint: "Aimes et fais ce que tu veux! " (Saint Augustin)

L'Espérance

La Foi, la liberté pour aimer vont comme nous aimer vers Dieu, dans le Christ, sous le souffle de l'Esprit Saint : l'appel à la sainteté qui est la dynamique de la vocation chrétienne va soulever notre cœur comme saisi par un magnétisme divin: voilà la vertu de nos promesses. L'Espérance intrépide dont il nous faut vivre pour qu'elle soit contagieuse là où Dieu nous a placés. Ce sera souvent espérer contre toute espérance... Ne jamais perdre de vue le but de la vocation chrétienne est la sainteté, ce bonheur intime d'aimer Dieu et nos frères.

Soyez des hommes et des femmes d'espérance qui attendent tout de la grâce divine, qui ne désespèrent jamais d'eux-mêmes, ni des autres.

Et n'oublions pas, comme le dit mère Thérèse que le premier pas vers la sainteté, c'est la volonté de le devenir.

Voici donc, quelques unes des composantes essentielles de l'être chrétien, par l'Amour et la Foi, nous sommes configurés au Christ : cette vie d'intime union avec Lui dans l'Eglise, est alimentée par la participation aux sacrements et la respiration de notre âme qu'est la prière.

Alors toutes nos activités, nos rencontres, seront éclairées, vivifiées par notre vie intérieure, notre relation invisible mais tellement vivante avec notre Seigneur. "Sur la route du Christ, tu dois conserver ton rythme, tu dois maintenir stable ton centre de gravité, tu dois t'adresser souvent au Compagnon, à celui qui est la Route et la Vie".

Et bien sur il faut agir. Réaliser dans le concret d'une époque ou d'une circonstance la volonté amoureuse de Dieu sur nous. Il ne doit pas y avoir d'opposition entre action et contemplation : ce sont deux composantes d'un même mouvement d'amour issu du cœur du Christ. Il suffit de se laisser guider par Lui "se demander en toutes choses ce que penserait , ferait Jésus à notre place et le faire" (Charles de Foucauld) ." La charnière unifiante entre la contemplation et l'action c'est l'instant PRESENT " (J.Loew). Saisir et faire fructifier la grâce divine là ou je me trouve et aujourd'hui à l'instant même. Cela revient bien sûr à bien gérer son temps et faire son devoir d'état en discernant

l'essentiel. Cela fait partie du sens du concret que l'on essaie d'inculquer à nos, jeunes dans le scoutisme...et ne jamais se contenter de faire le nécessaire mais toujours le mieux.

Chers amis, vous comprenez que nous sommes appelés à une conversion permanente: sinon comment pourrions nous être les animateurs, les entraîneurs, les témoins des béatitudes pour nos scouts et nos guides. Souvenons nous du beau texte de Michel Menu :

"Si le fardeau est trop lourd pour toi, pense aux autres,
Si tu ralentis, ils s'arrêtent. Si tu faiblis, ils flanchent.
Si tu t'assois, ils se couchent. Si tu doutes, ils désespèrent.
Si tu critiques, ils démolissent.
Si tu marches devant, ils te dépasseront.
Si tu donnes ta main, ils donneront leur peau.
Et si tu pries... alors, ils seront des saints. »

Dom Jean-Paul ARMANINI
moine bénédictin de l'abbaye
Saint Wandrille de Fontenelle

ENGAGEMENT DU DÉPART ROUTIER

Le chef de Clan (s'adressant au Routier):

«X..., tu vas prendre ton Départ.

Tu veux mener ta vie à la manière et dans l'esprit des Routiers.

Avant de recevoir ton engagement devant notre communauté, je vais te rappeler les principales exigences de la Route.

As-tu compris que pour justifier l'espérance que Dieu a mise en toi, tu dois t'imposer une discipline de vie?»

Le Routier:« Oui »

C.C.: «Veux-tu n'être esclave ni de tes caprices ni de ton confort et avoir toute ta vie une âme de pauvre?»

R.:« Oui. »

C.C.:« As-tu compris, par notre amour de la nature et du camp, qu'un routier ne se paie

pas de mots?

Promets-tu de conformer tes actes et tes pensées aux exigences du réel?»

R.:«Je le promets.»

CC:«As-tu compris, par la communion à la joie et à la peine des hommes que nous recherchons dans nos entreprises et dans nos services, que la vie est à prendre au sérieux, que tout acte d'un routier compte et engage?»

R.:« Qui. »

CC:«As-tu compris, à travers nos activités, qu'un routier a l'amour passionné de la vérité, qu'il ne se contente pas d'à peu près, ou de la possession tranquille des vérités toutes faites? Veux-tu, en toutes choses, rechercher humblement la vérité et librement la servir sans écraser autrui sous le poids de ta découverte?»

R.: « Je le veux.»

C.C.: «As-tu compris, à travers l'amitié fraternelle et les rencontres que tu fais chaque jour, que tout homme est un être unique, et que dans les plus disgraciés comme dans les plus obscurs, luit une étincelle divine qui mérite ton amour?

Es-tu prêt à ne mépriser personne, à t'entretenir fraternellement avec chacun, à apprendre de tous?»

R.: « Oui. »

CC: «As-tu compris, à travers tes défaillances, que tu n'as pas à condamner les hommes, mais que tu leur dois la bienveillance que Dieu Lui-même te prodigue?

Promets-tu de rechercher dans les autres, pour la gloire de Dieu, ce qu'ils ont de bon, et d'aimer pour son amour, leurs défauts et leurs

imperfections?»

R.: « Oui. »

C.C.: «Enfin, es-tu décidé, autant que tu le pourras, à t'engager dans une vocation au service de Dieu et de tes frères les hommes?»

R.: « Oui »

(Le routier s'avance devant le chef de Clan et l'aumônier et pose son sac devant lui).

CC: « Que Dieu te donne la grâce de persévérer dans ton engagement.

Que le péché, les désillusions, l'argent et les honneurs n'émoussent pas ta vocation.

Que grâce à Dieu, tu restes toujours jeune!»

R: **Je sais que la vraie grandeur de l'homme est la fidélité. Connaissant ma faiblesse, je demande à Dieu sa grâce et m'engage à vivre en Routier.**

C.C: « Sois routier en marche dans la

communauté des hommes.

Reçois ce pain, nourriture pour ta route et signe de la solidarité humaine, il t'invite au travail, au partage, au combat pour la justice. N'oublie pas qu'il est un autre Pain plus nécessaire encore à la vie!»

(Le C.C. remet au routier une boule de pain).

CC.:

«Reçois cette tente, abri pour ta route. Elle te rappellera que nous n'avons pas sur terre de demeure permanente.»

(Le C.C. lui remet une tente et le routier charge son sac).

CC: « Reçois cette flamme et cet Évangile qui dissipent les ténèbres de ta route. Cherche et rayonne la vérité, car en toi vit le Seigneur, Lumière du monde.»

(Le C.C. lui remet une torche allumée et l'aumônier une Bible ou un Nouveau Testament).

C.C: « Reçois enfin ces flots portés par tous les Routiers du monde.

Ils évoquent ce qui, en toi, de chaque âge, ne doit jamais mourir:

-Jaune, couleur des Louveteaux, couleur du soleil, pour que ta joie illumine ceux qui t'entourent.

- Vert, couleur des Éclaireurs, de tout ce qui grandit, pour que l'espérance toujours t'entraîne plus loin.

- Rouge, couleur des Routiers, couleur du sang et de l'amour, pour que tu n'épargnes ni l'un ni l'autre au long des jours que Dieu te donnera, et fais ce que tu voudrais avoir fait à l'heure de la mort.»

(Le C.C. lui remet les flots).

L'aumônier: « Heureux ceux qui ont un cœur de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre.

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux serez-vous quand on vous maudira, quand on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de Moi...»

«Ces paroles de Vie, ne les garde pas pour toi; annonce la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu; donne à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif, l'hospitalité à qui

frappe à ta porte, un vêtement à ceux qui n'en ont pas; visite les malades, assiste ceux qui sont en prison; et si tu es persécuté pour Jésus-Christ, ne prépare rien pour ta défense, car ce que tu auras à dire te sera inspiré au moment même; ce n'est pas toi qui parleras, c'est l'Esprit du Père qui parlera en toi.

N'oublie pas que ta route est un passage par delà la vie terrestre vers le pays de l'éternelle jeunesse, où accueilli par le Père, tu ressusciteras.

Pars maintenant à la suite du Christ et rayonne la paix et la joie.»

R.: « Amen. »

QUELQUES CONSEILS POUR VIVRE L'HEURE ROUTE

Une heure arrachée à la journée bien chargée, pour prendre le temps de contempler, d'écouter, de regarder, de prier, de réfléchir.

Une exigence aussi : il n'est pas si facile d'abandonner une heure ainsi, lorsque mille distractions ou mille et une bonnes raisons nous appellent à l'activisme désordonné et urgent.

Une nécessité pour un chef, afin de distinguer l'essentiel de l'accessoire, prendre du recul par rapport à sa vie, par rapport à l'appel que Dieu nous fait.

Il s'agit de prendre le temps. C'est une question de priorité. Trouver le temps pour ce qui est essentiel.

Quotidiennement, le matin ou le soir, c'est selon, dans un lieu constant ou pas. Il faut distinguer un temps long d'un temps court. Le temps court, c'est le temps après lequel on court. C'est tout ce que l'on doit rendre à la fac, au travail et où on aurait aimé avoir un délai supplémentaire pour terminer, c'est le train, le rendez-vous pour lequel on est en retard... Et puis il y a les temps longs : les moments où l'on donne le temps au temps : les temps de prière, de lecture, de réflexion, de rêverie... Le rythme de notre vie est un constant aller et retour de l'un à l'autre. Mais il faut un équilibre; il faut une unité de vie. Sinon absent du

moment présent, dans le temps court, on languit après un temps de pause et dans le temps long qui s'éternise, on s'impatiente.

Face à ce temps long qui m'est proposé, je suis libre d'en faire ce que je veux. C'est un temps personnel, mais de communion. Si je sais prendre ce temps au sérieux, non seulement il me fait grandir, mais il fait grandir ceux qui le font en même temps que moi et il élève le monde à Dieu.

L'important c'est de me laisser toucher et aimer tel que je suis par la Parole de Dieu.

Quelques conseils pratiques

- D'abord, se mettre en présence de Dieu. Ce n'est pas évident de prendre conscience qu'il est présent à moi. Parle-lui avec des phrases simples, par exemple : « je suis là pour toi, tu es avec moi ». « Parle, ton serviteur écoute »...

- Lire et relire le texte, en prenant le temps de s'en imprégner. Ecouter ce que disent les personnes mais surtout ce que le Christ fait ou dit, ses attitudes. Il faut voir la scène. Comment je peux entrer aujourd'hui dans l'attitude spirituelle de ce qui s'est passé il y a 2000 ans.

Fais confiance, même si tu ne sais pas où ça te mène. L'heure route se continue tous les jours. C'est dans le temps long que Dieu te parle.

PRIER AVEC L'EVANGILE

"La méditation de l'Evangile est une rencontre avec le Christ et nous devons avoir la certitude qu'à travers le texte que nous lisons, il veut nous dire quelque chose. Nous sommes là en quelques sortes à l'écoute; nous cherchons à découvrir en quoi telle parole du Christ nous concerne actuellement. Par exemple, s'il s'agit du texte des Béatitudes, "Heureux les pauvres en esprit car le Royaume des cieux est à eux" (Mt 5,3), il ne suffit pas que je comprenne la signification de cette parole en soi, pour moi, dans le moment présent. Il faut que se produise une sorte de conversion de mon cœur qui s'ouvre au Christ et lui demande : "Seigneur, quand tu dis cela, que veux-tu me dire ? Quelle est pour moi la signification actuelle de cette parole ? Quelle est la pauvreté à laquelle aujourd'hui, tu m'appelles ? Quel est l'attachement qui, présentement, dans mon cœur, est un obstacle entre toi et moi ? En quoi suis-je infidèle à cet appel que tu me fais entendre ? "Alors, la parole que dit le Christ cesse d'être anonyme et impersonnelle, je me l'approprie en quelque sorte et elle devient dialogue entre le Christ et moi.

Dans la méditation en effet, je ne suis pas seul à l'œuvre. Le Christ lui-même agit aussi dans mon cœur, la parole que je lis a une efficacité divine. Il y a en elle une sorte de vertu, ce que Saint Paul appelle "la puissance de l'Evangile". Nous parler, pour le Christ, ce n'est pas seulement nous communiquer des énoncés conceptuels, c'est en même temps agir en nous. Une grâce me sollicite de l'intérieur, et, dans la mesure où j'ouvre mon cœur à cette grâce, la parole s'établit entre le Christ et moi, à travers le texte de l'Evangile qui en est l'intermédiaire."

Cardinal DANIELOU

Quand prier est facile

On est bien, on est content, on se laisse prendre par l'euphorie jusqu'à vouloir prier plus longtemps ou allonger ses temps de prière. On risque d'être tenté d'oublier que cette facilité est l'oeuvre de Dieu bien plus que le fruit de notre manière de faire ou de nos capacités propres.

Il est important alors :

- * De reconnaître ce don que Dieu me fait comme une manière particulière et précise de m'aimer moi.
- * De remercier pour cette facilité, de ne pas se l'attribuer.
- * De se souvenir de ce que l'on peut faire tout seul quand le Seigneur ne se manifeste pas aussi clairement. Des difficultés rencontrées.
- * De se laisser habiter par cette joie qui vient de Dieu.

Quand prier est difficile

Il est facile de se juger bon à rien, incapable, de se décourager ou même de désespérer. Alors on écourte son temps de prière, ou on lit pour passer le temps. C'est une belle tentation qui se manifeste ainsi par le jugement porté sur soi et sur sa prière.

Que faire ?

- * Ne pas changer la durée ou la manière de faire. Tenir. Mais changer notre attitude vis-à-vis de la difficulté.
- * Se souvenir que l'on est là pour Dieu et pas pour jouir d'une prière "consolée".
- * Reconnaître ce que l'on peut faire par ses propres forces.
- * Mesurer combien il est difficile de prier, de servir Dieu quand nous manque la force de sa grâce.
- * Prier avec cette difficulté même : demander aide, force, etc...
- * S'entraîner à la patience.

Les pièges du sensible

Certains ne jugent de leur prière que par l'émotion ou l'intensité des sentiments ou éprouvés, ou l'inverse : l'aridité, le manque de ressenti, etc... Il est vrai qu'un texte peut nous toucher, nous émouvoir, comme ce fut le cas pour les disciples d'Emmaüs (cf Luc 24). Dieu reprochait souvent à Israël que son cœur était loin de lui.

De même que pour l'intelligence, le cœur doit trouver sa place sans tout envahir et sans que les effets sensibles soient recherchés pour eux-mêmes. Dans ce domaine aussi, il convient d'apprendre à en faire le chemin de la prière, à s'en servir pour s'adresser à Dieu, sinon on risque d'être pris au dépourvu par des périodes plus calmes.

La prière est une école pour le cœur qui rechigne à se laisser discipliner et convertir à plus grand que lui.

Prier avec tout soi-même

Souvent on commence à prier avec un texte, on réfléchit, on médite, on s'arrête sur un mot ou une phrase. Pour que la tête ne soit pas prise seule, veiller à l'écho dans son cœur : attrait et répulsions. Les découvertes intellectuelles ne sont rien si elles ne passent pas dans le sensible. Reste encore à veiller à ce que soient touchées aussi la liberté, l'adhésion, la détermination.

La prière, relation au Seigneur, ne peut se vivre dans la durée sans une transformation de l'être, de l'agir, du comportement social.

Que l'entrée dans la prière se fasse par l'intelligence ou par le cœur, la visée est la remise de tout l'être dans la relation avec le Seigneur.

Prier sans complexe

On peut être tenté, distrait. Ne pas s'en vouloir ni se brusquer. Le constater simplement devant le Seigneur. Revenir doucement et fermement au texte, à la prière de demande, au dernier point où l'on était bien.

Il arrive aussi que l'on soit trop pris par son intelligence, sa réflexion, qui se déroule pour elle-même, sans relation à Dieu. Dès que l'on s'en aperçoit, utiliser la même technique du retour ferme et doux.

Le secret de la prière est de tout transformer : difficultés, joies, tentations, pour en faire le chemin d'une prière plus personnelle.

Parler de sa prière avec quelqu'un d'autre

Depuis les pères du désert, et même sans doute avant, ceux qui prient régulièrement nous ont appris qu'on ne se lance pas tout seul dans l'aventure de la prière.

Le risque est de tourner sur soi-même et petit à petit de se créer une image de Dieu, liée à notre subjectivité.

Parler de sa vie de prière, c'est vivre une certaine dépossession, traduire concrètement que l'on cherche Dieu, et lui seul.

Que faut-il dire ?

- * La forme : la durée, la manière de faire, etc...
- * Les difficultés rencontrées.
- * Les effets produits en moi.
- * Les "trouvailles" intellectuelles ou autres.
- * Ce qui cherche à se dire.
- * Ce que je suis porté à faire, à vivre.

TABLE DES MATIERES

POURQUOI CE CARNET?	2
I. QU'EST CE QUE L'HEURE ROUTE ?	3
II. LES 2 ENJEUX DE L'HEURE ROUTE EN CAMP	3
VIVRE LE CAMP	5
INSTALLATIONS	6
Le pire des maux : une âme habituée	6
CDH	9
Du savoir à l'obéissance.....	9

CDC	12
Marcher devant...	13
EXPLORATION	14
Compagnonnage avec le Christ	14
PROMESSE	17
L'ami	17
À celui...	19
RAID	20
De l'idole au Dieu vivant	20
JOURNÉE SERVICE	23

Du pouvoir au service.....	23
RETOUR DE CAMP.....	27
PÈRE,.....	28
JE M'ABANDONNE À TOI	28
VIE SPIRITUELLE DU CHEF	29
Devenez ce que vous êtes.....	29
La Foi.....	30
L'Amour.....	31
L'Espérance.....	32
ENGAGEMENT DU DÉPART ROUTIER.....	35

QUELQUES CONSEILS POUR VIVRE L'HEURE ROUTE.....	39
Quelques conseils pratiques.....	40
PRIER AVEC L'EVANGILE.....	41
Quand prier est facile	42
Quand prier est difficile.....	42
Les pièges du sensible	43
Prier avec tout soi-même.....	44
Prier sans complexe	44
Parler de sa prière avec quelqu'un d'autre.....	45